

## La vie en vert de Patrick Blanc



Patrick Blanc dans des feuilles gigantesques de colocasia, dans le parc national de Si Phang-nga, en Thaïlande, en janvier 2015. | PATRICK BLANC/Coll privée

Il ressemble plus à une vedette pop qu'à l'idée qu'on se fait d'un chercheur du CNRS ou du Muséum national d'histoire naturelle. Patrick Blanc porte – presque au sens propre – ses centres d'intérêt sur la figure : cheveux mi-longs et verts, chemise bariolée de motifs végétaux, lunettes vertes, longs ongles souvent verts. Précédé, pour la couleur des cheveux, de deux exemples fameux : Baudelaire, qui choisit un temps celle de l'absinthe, et un jeune garçon (qui, lui, ne l'avait pas choisie) ostracisé pour son altérité dans un film de Joseph Losey. Le biologiste et botaniste est, à sa manière, un artiste. Et, comme le héros de Losey, il est différent – mais sa différence à lui est pleinement assumée.

Avant d'obtenir la reconnaissance internationale pour ses spectaculaires murs végétaux, qui lui ont apporté les sollicitations de prestigieuses entreprises publiques ou privées de par le monde, Patrick Blanc a mené une carrière scientifique, qu'il poursuit encore. Toujours entre deux avions, il arrivait récemment de New York afin de superviser l'aménagement de l'installation végétale qui accueillera le public à l'exposition « Jardins » qui se tient au Grand Palais, à Paris, du 15 mars au 24 juillet. Et repartait le lendemain pour Kribi, au Cameroun, rejoindre sur le terrain ses étudiants pendant une semaine. Tout cela entre un voyage d'agrément de quinze jours à Cuba (mais la botanique n'est jamais loin : « *Une diversité végétale incroyable ! 6 500 espèces, dont plus de 50 % endémiques. C'est énorme !* »), un séjour dans la forêt tropicale à Sumatra et un chantier spectaculaire à Kuala Lumpur avec l'architecte Jean Nouvel.

« *Que des lianes qui grimpent, et 243 espèces ! Les plus hautes réalisations végétales continues au monde !* », dit-il non sans fierté, avant de poursuivre, un rien volubile : « *Les oiseaux viennent nicher, car les*

*chats ne peuvent pas grimper sur des surfaces verticales, ils sont protégés. Il y a de l'eau qui coule, des insectes, des fleurs, des fruits, du nectar... »* Doivent suivre à la fin mars une inauguration à Dubaï, puis « *un gros truc* » en Chine, à Qingdao, toujours avec Jean Nouvel... De quoi avoir le tournis rien qu'à en faire l'énoncé.

## **AU PLUS PROFOND DES FORÊTS DU GABON**

Patrick Blanc est né en 1953 (comme un certain... François Fillon qu'il côtoiera au service militaire). Très jeune, à 8 ans, il a commencé à s'intéresser à l'aquariophilie ainsi qu'aux plantes. Puis l'idée lui est venue de dépolluer ses aquariums avec des philodendrons et des cryptocorynes. Et, de fil en aiguille, il a conçu son futur mur végétal : « *Au début, c'était une sorte de serpillière mouillée par l'eau de l'aquarium.* » Celle-ci était tendue sur une plaque de contreplaqué, afin que les plantes puissent développer leurs racines, y compris aériennes, dans la matière textile, se nourrissant ainsi, sans apport de terre, des déjections des poissons et de sels minéraux. Amélioré, le procédé fera l'objet d'un brevet.

En 1978, à 25 ans, Patrick Blanc soutient sa thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de biologie végétale, intitulée « Aspects de la ramification chez des aracées tropicales ». Avant de présenter, onze ans plus tard, sa thèse de doctorat d'Etat : « Biologie des plantes de sous-bois tropicaux » – dédiée « à Edith [Piaf] » et « à Zarah [Leander] », deux chanteuses qui accompagnent Patrick Blanc jusqu'au plus profond des forêts du Gabon ou de Guyane, mais aussi en affiches sur les murs de son loft ivryen.

Entre-temps, il aura commencé à arpenter la planète, tout d'abord par une rencontre à l'université de Malaisie, à Kuala-Lumpur, avec le botaniste et spécialiste des arbres Francis Hallé. Celui-ci sera membre de son jury de thèse et ils ne cesseront de se croiser, de s'assister dans différentes expéditions scientifiques, dont les plus spectaculaires seront menées à bord des versions successives du fameux Radeau des cimes.

C'est le concepteur de ce dernier, l'architecte Gilles Ebersold, qui aménagera l'ancien bâtiment proche du périphérique abritant l'incroyable « jungle » de Patrick Blanc. Car si le bureau de celui-ci est installé sur un unique et spectaculaire aquarium de 40 mètres carrés (le... Christarium), les hauts murs extérieurs et intérieurs sont recouverts de plantes au milieu desquelles grouille toute une faune d'oiseaux, de batraciens et de petits reptiles, dans une atmosphère chargée à 90 % d'humidité. Dans la bibliothèque : des centaines de « Routard » et de « Lonely Planet » du monde entier.

**« Quel botaniste au monde serait capable de choisir avec pertinence des plantes pour un mur végétal à Bahreïn, où l'eau d'arrosage est à... 65° C ? »**

Patrick Blanc a créé un de ses premiers murs végétaux au Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire. « *Ce mur existe encore, nous dit l'actuelle directrice, Chantal Colleu-Dumond. C'était d'une beauté fabuleuse. La réponse à un rêve profond.* » Il a aussi accompagné, comme conseiller scientifique, l'aventure de Nicolas Hulot dans son émission « Ushuaïa », en Papouasie-Occidentale ou au Venezuela.

Partenaire de voyage attitré, son compagnon depuis 1984, le chanteur Pascal Héli, connu en Inde sous le nom de Pascal of Bollywood, non seulement enregistre et photographie des souvenirs de vacances, mais participe à l'inventaire des installations végétales et des découvertes botaniques du « Green Man » (l'homme vert), comme on l'appelle d'un bout à l'autre de la planète. Ces milliers d'images à la beauté étrange ou stupéfiante sont accessibles en ligne ([www.murvegetalpatrickblanc.com](http://www.murvegetalpatrickblanc.com)), et la couleur dominante en est bien sûr... le vert.

Autre compagne de voyage dans ces lointains périple : Noémie Vialard, journaliste et auteure d'ouvrages sur le jardin. Patrick Blanc l'a ainsi « emmenée » dans ses bagages en Afrique du Sud ou en Malaisie. Où elle a pu apprécier sa « *générosité* », son « *regard aigu* », ainsi que ses « *talents d'acrobate* ». Mais aussi ses

connaissances hors du commun : « *Quel botaniste au monde serait capable de choisir avec pertinence des plantes pour un mur végétal à Bahreïn, où l'eau d'arrosage est à... 65° C ?* »

C'est au cours d'un de ces voyages aux Philippines, dans l'île de Palawan, que sera découverte une nouvelle espèce de bégonia, dénommée *Begonia blancii*, qui fera l'objet d'une publication conjointe de botanistes écossais, philippin et taïwanais.

Quant à Gilles Clément, à qui l'on doit le jardin du Musée du quai Branly, qui cohabite avec l'impressionnant mur végétal de la façade (de 2004), il se rappelle avoir rencontré Patrick Blanc pour un projet scénographique à la Cité des sciences de La Villette mettant en œuvre des techniques de culture hors sol. Il le retrouvera quelques années plus tard lors d'une exploration botanique dans les monts Chic-Chocs, au Québec, et sera impressionné par son « *extraordinaire niveau de connaissances scientifiques* ».

## OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

Jean-Luc Le Gouallec, l'actuel assistant de Patrick Blanc, a écrit sa thèse, sous sa direction, sur l'adaptation des plantes à la faible lumière dans les sous-bois des forêts tropicales – « *il y a des plantes qui n'aiment pas le soleil !* », rappelle l'auteur d'*Etre plante à l'ombre des forêts tropicales* (Nathan, 2002). Son ancien étudiant - regrette que le livre de son mentor n'ait pas été traduit en anglais, une partie de la communauté scientifique, qui ne lit plus qu'une seule langue... en dehors du latin, se privant ainsi d'un ouvrage de référence.

« *Patrick Blanc est un botaniste à l'ancienne, dans le bon sens du terme*, précise Marc Jeanson, le jeune commissaire de l'exposition du Grand Palais, responsable des collections de l'Herbier national au Muséum national d'histoire naturelle. *Son regard compte autant que son savoir.* » Et ce dernier ne manque pas de regretter les priorités scientifiques d'aujourd'hui : « *Tout sur la molécule, sur la cellule, l'infiniment petit !* » Avant de manifester à nouveau son admiration pour celui qui fut son guide sur le terrain – « *une expérience unique* » – et le concepteur de réalisations végétales comme l'Oasis d'Aboukir, à Paris, dans la rue du même nom, qu'il qualifie d'« *assez exceptionnelle* ». Et de conclure : « *Je ne sais pas si Patrick Blanc est un génie. En tout cas, il a du génie.* »

Par Lucien Jedwab